

dans le flot précipité de ses paroles, et les laissait là stupéfaits, ahuris. On peut dire qu'il a fait exception à l'arrêt de l'Esprit-Saint : « *In multiloquio non deerit peccatum* ».

Cependant, à mesure qu'il avançait dans sa carrière, son âme devenait plus remplie de Dieu et de l'éternité.

Un premier ébranlement de sa robuste santé avait eu lieu en novembre 1901. Quelques semaines de repos s'imposaient. Il se releva, mais affaibli.

Il devait bientôt tomber, mais en plein travail. « Je veux, disait-il un jour, que les âmes soient servies avec une sainte prodigalité ». Il fut prodigue de lui-même. Ce fut, en effet, après des confessions multipliées, à l'occasion d'une retraite chez les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, qu'il se sentit frappé. Il monta à l'autel pour la dernière fois le 28 mai. Ce même jour il dut s'aliter. Il était atteint d'une broncho-pneumonie.

Dès les débuts, les symptômes parurent alarmants à cause de la faiblesse du cœur. Averti, M. Tranchemontagne se disposa au suprême passage. La mort, qu'il n'avait d'abord envisagée qu'avec effroi, le trouva calme et même joyeux. « Je ne tiens plus à la vie, disait-il, Dieu seul ! Di eu seul ! La terre n'est rien, travaillons pour Dieu, aimons le bon Dieu ! » Mgr Bruchési, étant venu lui apporter la consolation de sa visite et de sa bénédiction, lui exprima le souhait qu'il revint à la santé : « Je suis content, Monseigneur, et je m'en vais au ciel », puis se reprenant : « Comme le bon Dieu voudra ». Cette sérénité ne le quitta plus. Toutes ses pensées, toutes ses aspirations se tournèrent vers le ciel, vers Dieu. Elles se traduisaient par de fréquentes oraisons jaculatoires, par des actes d'amour répétés. Aux religieuses qui se pressaient autour de son lit de mort pour recevoir une dernière bénédiction, il adressait quelques mots d'une voix éteinte : « Soyez ferventes, répétait-il, travaillez pour l'éternité, le reste n'est rien ».

Aux premières propositions qui lui furent faites de recevoir les derniers sacrements, il accepta avec reconnaissance. M. Lecoq, supérieur de Saint-Sulpice, lui administra l'extrême-onction et la com-